

PCT cinéma & télévision sa

Les Bas-Fonds



Un film documentaire de
DENISE GILLIAND

sur une création théâtrale de Serge Sàndor
La compagnie du Labyrinthe

dossier de presse

Produit par Pierre-André Thiébaud
Distribué avec le soutien de Rebond'Art
Par MOA DISTRIBUTION

CONTACT PRESSE :

Denise GILLIAND, réalisatrice / Ch. des Glycines 4 / 1024 Ecublens
021' 635 49 08 ou 079' 435 15 64 / Email: denise.gilliand@bluewin.ch

SOMMAIRE

Informations

Interview de Denise Gilliard

Présentation de la démarche du metteur en scène Serge Sàndor

Extrait de la pièce "Les Bas-Fonds" de Maxime Gorki

Extrait du film

Bio-filmographie du Denise Gilliard

Présentation de l'Association "Rebond'Art"

INFORMATIONS

SYNOPSIS

“ Une trentaine de sans-abris endossent pour quelques mois des costumes d'acteurs pour jouer les misérables dans la pièce de Maxime Gorki : “ Les Bas-fonds ”. Un mélange douloureux de misère, d'injustice, de charité et de boue dans lequel se cache un profond amour pour les hommes. De la rue à leur triomphe au Théâtre National de Chaillot, les étapes poignantes d'une métamorphose... éphémère ? ”

PRODUCTION

Style	Documentaire
Version cinéma	78 minutes - couleur
	25 i/s - 2346 mètres - format 1/66
Version TV	52 minutes - couleur
Format de tournage	DigiBeta et Handycam Sony digitale
Format de diffusion	35 mm et DigiBeta
Lieu de tournage	Paris
Langue originale	Français
Finition	Janvier 00

EQUIPE

Réalisation	Denise Gilliard
Scénario	Denise Gilliard - Pierre-André Thiébaud
Image	Patrice Cologne - Hans Meier
Son	Jérôme Ayasse - Samy Nekid
Régie	Yves Maillard
Montage	Karine Sudan
Mixage	Denis Sechaud - Masé
Montage off line	Belle Nuit montage
Montage on line	Grossenbacher Broadcast - Joseph Meizer
Kinésopage	Romed Wyder
Laboratoire	Egli Film & Vidéo
Producteur délégué	Pierre-André Thiébaud
Coproducteur	Olivier Guiton

Produit avec l'appui de

L'Office Fédéral de la Culture du Département Fédéral de l'Intérieur - La Fondation Vaudoise pour le Cinéma - Nag Films - On Lines Productions, Paris

Production & distribution

PCT cinéma & télévision SA MOA Distribution
Les Rappes CH - 1921 Martigny-combe
Tél. (+41 87) 880 28 10 Fax (+41 87) 880 28 11 E mail: pat@cortex.ch

Réalisation

Denise Gilliard
Ch. des Glycines CH - 1024 Ecublens
Tél. et fax (+41 21) 635 49 08 E-mail : denise.gilliand@bluewin.ch

INTERVIEW DE DENISE GILLIAND

Ce film raconte l'aventure d'une trentaine d'exclus jouant une pièce de Gorki dans un théâtre prestigieux. A vos yeux, que montre cette expérience ?

Qu'il est possible de réaliser un travail de qualité avec des gens considérés comme difficilement réinsérables. Ce qu'on voit, ce sont des gens de la rue qui deviennent de très bons acteurs. Le film les suit de la première prise de contact avec le metteur en scène Serge Sàndor à la dernière représentation publique au Théâtre national de Chaillot, à Paris. Et vous verrez qu'en un an, ils se métamorphosent. Il est frappant de voir à quel point, au fil de l'année, l'activité théâtrale leur rend une identité et une bonne dose de confiance en eux. Cela se voit même physiquement: au début, la plupart d'entre eux ont des problèmes de vue, de diction, de diction. En cours de route, ils achètent des lunettes ou se font faire des dents. Ils retrouvent l'envie de communiquer, de s'intégrer à un groupe. Et le résultat est un vrai succès, alors qu'il s'agit d'une pièce exigeante, difficile à monter, même avec des acteurs professionnels. De plus, le contenu renvoie ces sans abris à leur propre vécu : " Les bas-fonds ", pièce écrite par le Russe Maxime Gorki au début du siècle, met en scène des personnages qui dorment dans un asile de nuit et vivent dans une précarité totale.

Comment vous est venue l'idée de filmer ce projet théâtral ?

J'ai rencontré Serge Sàndor en 1981 au Mexique, où il montait des pièces de théâtre dans les prisons ; je l'ai retrouvé en Suisse, à Bochuz, où il faisait la même chose en 1989. Nos démarches sont similaires. Dans tous mes films, je donne aussi la parole à des exclus : un détenu, d'anciennes punks, des chiffonniers Emmaüs. Quand Serge m'a parlé de son projet, il correspondait à une envie que j'avais depuis longtemps, celle de travailler avec des sans abri. Or il est difficile de les aborder et de les rencontrer avec une certaine régularité. Les répétitions allaient me permettre de les approcher dans un contexte où ils existent en tant qu'individus, et de les filmer dans la durée. C'est important : les plus beaux documentaires, pour moi, sont ceux qui relatent des histoires humaines dans la durée.

En un an, vous avez dû accumuler les bobines ?

Nous n'avons pas tout filmé ! Nous nous sommes rendus régulièrement sur place, aux moments qui nous paraissaient les plus significatifs. La difficulté, surtout, c'était que les personnages n'étaient pas là pour le film, mais pour la pièce. Nous devons nous effacer pour les capter. L'équipe de tournage était donc réduite à trois personnes, munies d'un matériel vidéo léger. C'est un film qui colle à la réalité. Non seulement celle des répétitions, mais aussi leur univers – la rue, les lieux d'hébergement - dans lequel nous avons fait quelques incursions. Mais c'est vrai que le matériel filmé est très riche, les choix de montage n'ont de ce fait pas toujours été faciles.

D'où vous vient cet intérêt pour les exclus ?

Le fait qu'on les cache, particulièrement en Suisse. Les exclus témoignent des dysfonctionnements de la société. Or on voit et l'on entend souvent des experts qui parlent de l'exclusion, qui réfléchissent, qui analysent. J'ai toujours voulu saisir la réalité de plus près. Entendre les exclus eux-mêmes, les premiers concernés. Comprendre ce qui les fait survivre – c'est peut-être à la base de ce qui nous fait tous vivre. De plus, ces gens me touchent par leur fragilité.

Le film s'arrête à la dernière représentation de la pièce. Et après ? Savez-vous ce que les acteurs sont devenus ?

La démarche de Serge Sàndor est prolongée par un accompagnement social qui n'est pas le propos du film. Ce documentaire se concentre sur une aventure théâtrale très particulière. Mais j'ai revu les acteurs un an après au moment du prévisionnement du film. Sept ou huit d'entre eux ont retrouvé un emploi stable alors qu'ils n'avaient plus travaillé depuis cinq ou dix ans. Deux sont restés dans le théâtre, un régisseur et une costumière. Un autre a trouvé l'énergie de créer sa petite affaire de vendeur de crêpes ambulant. On peut encore citer un ancien photographe qui a réussi à redémarrer dans son métier. Quelques autres n'ont pas trouvé d'activité rémunérée, mais tout de même un rôle social : deux sont bénévoles dans un centre d'hébergement de SDF, un troisième est toujours sans abri, mais il chante dans une chorale qui fait des tournées mondiales !

Ce que cela démontre, c'est qu'on peut, en un an, rendre une identité et une dignité à des gens qui les ont perdus depuis des années. Il ne faut pas grand-chose ! Cette expérience m'a d'ailleurs donné envie d'aller plus loin. J'ai créé en Suisse une association appelée " Rebond'Art ", qui a pour but de mettre en place des projets culturels destinés à des personnes démunies. Ces personnes, on les voit peu, mais des villes comme Genève ou Lausanne comptent tout de même des centaines de sans domicile fixe. Et leur nombre a tendance à augmenter.

N'y a-t-il pas un danger à faire vivre à des personnes démunies une expérience aussi médiatisée et aussi extraordinaire que celle-ci ?

Si bien sûr, d'autant plus qu'après les représentations chacun d'entre eux retrouve l'anonymat et la plupart la rue. Il faut donc être honnête et très clair dès le départ en leur disant qu'ils ne deviendront pas acteurs pour autant. Mais faut-il s'interdire de vivre une histoire d'amour sous prétexte qu'elle risque de se terminer un jour ? Ou faut-il éviter de prendre des vacances sous prétexte que la reprise du travail va être dur ? Je ne crois pas. Chacun d'entre eux gardera cette expérience en mémoire comme une réussite dans leur vie, un beau souvenir, une chance. Il ne faut pas se priver de vivre sous peine que l'on risque de souffrir.

De quelle manière a été montée la production du film ?

Pierre-André Thiébaud avec lequel j'ai souvent co-scénarisé a tout de suite été intéressé à produire le film. Nous avons dès le départ obtenu un soutien de l'Office Fédéral de la Culture, mais malheureusement la Télévision Suisse Romande n'est pas entrée en matière. A leurs yeux, le sujet était trop français. Il est très difficile de financer un film sans l'appui de la SSR - idée suisse. Nous avons donc hésité à faire le film. Mais après réflexion, nous avons converti le problème du manque d'argent en un atout : la liberté. Sans chaîne de télévision, nous n'avions pas à faire agréer le film par des tiers, ni à correspondre à une case de diffusion imposée. Finalement, c'est grâce aux techniciens et aux studios avec lesquels nous avons collaboré que la production a été possible. Tous ont accepté de mettre en participation une partie de leur salaire. Par la suite, des chaînes de télévisions françaises se sont intéressées au film. Car la pièce a eu un grand succès et de ce fait a été extrêmement médiatisée. Mais notre projet était trop avancé pour que nous revenions en arrière et que nous acceptions des contraintes de délai, de style et de minutage. Jusqu'au bout, nous avons donc travaillé quasiment sans argent, mais en profitant de notre liberté. J'ai par exemple pris un an pour le montage du film. Sans y travailler tous les jours bien sûr, d'autant plus que j'ai eu un enfant à cette période, mais en m'accordant du vrai temps de réflexion et de création, ce qui est un luxe non négligeable.

PRESENTATION DE LA DEMARCHE DU METTEUR EN SCENE SERGE SÀNDOR

J'ai la conviction que le théâtre doit comme la musique, le cinéma, la peinture s'inscrire et pénétrer toutes les couches sociales de la société. Je regrette qu'il ressasse trop souvent les mêmes textes comme pour esquiver les problèmes cruciaux de notre monde contemporain et éluder ses questionnements alors que le public quel qu'il soit, est ouvert à cet Art de la Scène si nous venons à lui autrement. Ma démarche s'inscrit dans cette ligne, aller au-devant d'un public, aller au-devant des idées reçues dans les banlieues, les prisons, la rue, où le théâtre rime le plus souvent en ces lieux avec archaïsme et ringardise, provoquer le respect chez "ces abandonnés de la culture" pour cet art noble et moderne en déclenchant des actions ambitieuses et culottées. L'Art Dramatique a aussi cette vocation : remplir le vide culturel, le combler en donnant le goût et le plaisir à ceux qui le croyaient jusqu'à ce jour inaccessible.

Ma première aventure théâtrale de ce type remonte à 1985 où j'ai créé le premier spectacle écrit et joué par des détenus dans une des prisons de Mexico et depuis j'ai récidivé de nombreuses fois dans des milieux où la culture est souvent proscrite, les prisons, les banlieues, les hôpitaux, les écoles et dernièrement avec des sans-domiciles fixes dans "Les Bas-Fonds" de Maxime Gorki. J'ai passé six mois à naviguer de centres d'hébergement en centres pour femmes battues, soupes populaires... dans le but de convaincre ces hommes et femmes de rejoindre nos premiers ateliers de théâtre, mais aussi de convaincre les institutions sociales du bien fondé de cette aventure humaine.

Pour cela, il est important que la création se fasse dans les meilleures conditions et qu'elle offre aux acteurs un lieu théâtral à part entière avec une équipe professionnelle de qualité. La préparation de ce type de projet nécessite une bonne année et des soutiens financiers conséquents comme ce fut le cas pour les "Bas-Fonds", qui peuvent tout aussi bien venir de la culture que de la politique de la ville ou de la formation professionnelle.

Nous croyons au talent "des oubliés" et en aucun cas nous ne limitons nos ambitions esthétiques et artistiques pour la création d'une œuvre théâtrale dans un milieu marginalisé.

Le propos principal est la réussite ensemble d'un spectacle duquel chacun s'enrichit de sa propre expérience.

Serge Sàndor

EXTRAIT DE LA PIÈCE

"LES BAS-FONDS" DE MAXIME GORKI

Satine :

“ Tout est dans l'homme, tout est pour l'homme! L'homme seul existe, tout le reste est l'oeuvre de ses mains et de son cerveau. L'homme! Quel mot magnifique! Comme cela sonne fier! Il faut respecter l'homme! Pas le plaindre, pas l'humilier par la pitié, mais le respecter. Buvons à l'homme, Baron! ”

Kletch :

“ Ces loques, ces cloches, c'est eux que tu appelles des gens. Moi, je suis un travailleur et j'ai honte quand je les vois ”

L'Acteur :

“ Dans le temps, quand mon organisme n'était pas encore empoisonné par l'alcool, j'avais une bonne mémoire, mon vieux. Mais maintenant... c'est fini, oui ! Tout est fini pour moi. Quand je récitais ce poème, j'avais toujours beaucoup de succès... un tonnerre d'applaudissements ! Tu ne sais pas ce que c'est les applaudissements ? C'est comme la vodka ! J'avançais sur l'estrade, je me mettais comme ça, et puis... Je ne m'en souviens plus... Pas un mot, rien ! Mon poème préféré. C'est mauvais ça, mon vieux... dis ? ”

Anna :

“ Je ne sais pas si j'ai jamais mangé à ma faim ! Compter chaque bouchée... trembler toute ma vie... toujours avoir peur de manger un morceau de trop... porter des guenilles toute ma vie... toute ma pauvre vie ! Pourquoi ?

Je vais mourir... Et je me demande maintenant : Seigneur ! Est-ce que, dans l'autre monde, j'aurai encore à souffrir ? Est-ce que là-haut aussi ? ”

Kletch :

“ Quelle vérité ? Où elle est, la vérité ? (Il secoue ses guenilles).

La vérité, la voilà ! Pas de travail... pas de forces ! La voilà la vérité ! Pas de refuge. On n'a plus qu'à crever... Voilà la vérité ! Saloperie ! A quoi elle me sert ta vérité ? Laisse-moi souffler... souffler oui ! Est-ce ma faute ? Ai-je besoin de ta vérité ? Plus moyen de vivre... plus moyen... La voilà, la vérité ! ”

Pepel :

“ Je te l'ai dit : je ne volerais plus ! Je laisse tomber tout ça sur l'honneur ! Puisque je le dis, je le ferai ! Je sais lire et écrire, je travaillerai... Le vieux m'assure qu'il faut aller en Sibérie de son propre gré... On y va dis ? Tu crois que cette vie ne me dégoûte pas ? Ah, Natacha... Je sais tout... je vois tout ! Je me console en me disant que d'autres volent plus que moi et vivent honorés... mais c'est une piètre consolation ! Ce n'est pas ça ! Et ce n'est pas que je me repente... La conscience, je n'y crois pas. Seulement, je sens qu'il faudrait vivre... autrement ! Il faut vivre mieux que ça, pour pouvoir s'estimer soi-même. ”

EXTRAITS DU FILM

Pascal :

J'étais dans un foyer d'hébergement et j'ai entendu parler de ce stage de théâtre. Alors moi ça m'intéresse, parce que bon, à mes heures perdues je fais des imitations et ça m'intéresse quoi, c'est une bonne expérience. Et après, après cette formation de théâtre, je vais essayer de, comme on est encadré par un organisme, de trouver un travail à temps complet.

Serge Sândor, metteur en scène :

La création de la pièce c'est 80 % de travail et 20 % de plaisir. C'est un travail monstrueux quoi, il faut que vous le sachiez. Mais c'est vrai, je me rends compte que dans ce groupe il y a déjà un acquis, il y a une sorte d'harmonie, de rapport de tolérance, une envie de pousser l'autre, de tenir l'autre. Mais c'est vrai que c'est un travail monstrueux de s'attaquer aux " Bas-Fonds " parce que c'est vraiment beaucoup de répétitions, beaucoup de moments où on va se dire " je suis nul, ça va pas marcher ", et nous derrière qui allons vous faire chier au quotidien en disant " non, on refait " ; ça veut dire à chaque fois être au-dessus de ce qu'on a fait la veille.

Gilles Le Groumelec, formateur :

L'idée c'est d'utiliser l'action théâtrale que vous avez commencé à pratiquer et que vous allez poursuivre, de l'utiliser comme moyen de dynamisation d'une réinsertion. Parce que dans le théâtre il y a l'expression, il y a la gestuelle, des tas de choses qu'on pourra réutiliser dans un système de recherche d'emploi.

Xavier :

Moi j'ai fait 3 stages et sur 3 stages je n'ai rien au bout. On m'a promis d'avoir un boulot, d'avoir quelque chose au bout et pour finir je suis toujours dans la merde, je suis toujours au même point, comme si je n'avais rien fait. Et je suis venu à Paris parce que le chômage j'en ai ras-le-bol, j'ai 41 ans, je suis pas à la retraite. Alors j'espère que le stage qu'on fait ça va aboutir à quelque chose et que j'aurais au moins quelque chose pour travailler.

Serge Sândor, metteur en scène :

Ça fait une vingtaine d'années que je travaille pour le théâtre, que je suis metteur en scène, que j'écris aussi pour le théâtre et que j'ai toujours eu une passion pour travailler dans les milieux marginalisés, où les gens sont dans des situations où leur émotion s'exprime pas beaucoup, donc ce sont des gens qui n'attendent que ça pour canaliser, certaines pièces se prêtent énormément à ce qu'elle se révèle et je pense par exemple que les Bas Fonds de Gorki, à moins d'avoir une vingtaine de comédiens de grand génie, c'est terriblement difficile à monter et je pense qu'à travers ce groupe de personnes, vu leur situation sociale, ils vont pouvoir exprimer en tant qu'acteur, des émotions et surtout de trouver les émotions réelles et le vrai sans que ce soit un travail de composition. Donc, j'ai pris goût à travailler avec ces gens-là ou avec des gens qui sont en dehors des institutions classiques et, mais bon en moi-même, je fais la même démarche théâtrale c'est à dire je continue mon métier de metteur en scène et je ne varie pas si je passe du monde professionnel au monde des amateurs et que j'ai les mêmes exigences que peut-être je me donne un peu plus de temps effectivement avec les amateurs mais qu'en fait les exigences sont tout à fait les mêmes.

Pascal :

Se trimballer avec une valise toute la journée, avec des sacs et bien, à la fin, on en a marre. C'est tout le problème des SDF. Des sacs à dos, faut éviter. Pis le soir, comme on marche beaucoup, on a les pieds brûlés.

Jean-Paul :

Je vais pas aller en foyer, à 30 à dormir entassés, ça pète, ça pue, ça rote !!! Bon une fois oui, mais une fois que j'ai vu ça, je me suis dit " non je suis mieux dans ma grotte, je suis plus tranquille, je suis au chaud, au sec, j'ai une hygiène convenable, je préfère être ici quoi ".

Serge Sàndor, metteur en scène :

Y en a 6 qui sont complètement dans la rue, car ils ne veulent pas être ailleurs. Alors soit, ils veulent être dans la rue, soit ils veulent un duplex sur les quais de la Seine.

C'est vrai que j'utilise ce qu'ils sont parce que ce sont pas des comédiens professionnels, donc je vais à fond dans leur personnalité pour qu'ils soient vrais, donc c'est eux qui m'aiguillent un peu sur les personnages, . J'arrive pas avec des à priori sur le rôle de Louka ou de Boubnov. C'est eux qui imposent le rôle parce qu'ils n'ont pas 50 mille manières de jouer, mais ils ont une manière réelle qui est vraiment d'utiliser ce qu'ils sont. A ce moment-là ça fait des comédiens formidables. On a bien dissocié le personnage de leur vie, tu vois ?

Serge Sàndor, metteur en scène :

C'est une chose extraordinaire de pouvoir jouer à Chaillot parce que c'est quand même un lieu tout à fait exceptionnel. C'est le lieu un peu de la naissance d'une forme de théâtre avec des gens qui sont passés ici comme Villard, Vitez, bon aujourd'hui Savary, et donc c'est un lieu complètement inespéré et pour lequel j'aurais jamais soupçonné qu'on puisse y jouer ne serait-ce qu'une fois ou ne serait-ce qu'un passage d'une demi-heure.

C'est sûr que la peur va faire partie de notre quotidien, mais en fait j'ai confiance dans cette équipe et je vois pas pourquoi ça ne fonctionnerait pas dans le sens où je les connais, ce sont des gens qui sont fidèles depuis plus de 4 mois à des rendez-vous hebdomadaire ce qui est parfois plus difficile qu'à des rendez-vous quotidiens. Et y a une vraie envie quoi, d'aller jusqu'au bout donc; et puis, y a une fidélité qui est importante, bon il se peut qu'au dernier moment y en a un qui lâche mais en fait je crois pas quoi, le noyau est assez solide.

BIO-FILMOGRAPHIE DE DENISE GILLIAND

Denise Gilliard, née en 1964 en Suisse, part vivre à Mexico à l'âge de 16 ans. Elle y découvre le cinéma en travaillant comme mannequin sur diverses productions publicitaires.

En 1985, elle obtient son diplôme de réalisatrice à l'Istituto di Scienze Cinematografiche de Florence en Italie. De retour en Suisse, elle écrit, réalise, et supervise de nombreux films de commande. En 1989, une campagne audiovisuelle de prévention du sida lui fait découvrir la souffrance qu'il peut y avoir derrière l'exclusion. C'est pour elle le début d'un engagement : donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, rendre humanité et dignité à ceux que la société rejette.

Son premier long métrage de création « Mon père, cet ange maudit » sort en 1994, elle a alors 30 ans. Elle racontera aussi l'histoire de ce gangster condamné à perpétuité devenu peintre en prison dans un livre publié avec Alain Maillard, « Gangsterino ». En réalisant « Mon père cet ange maudit » puis « Femmes du No Future » et « Les bas-fonds » - film nominé pour le prix du cinéma suisse, elle prend conscience de la puissance de l'art comme outil de rebond.

Le jour de ses 35 ans, elle fonde l'association « Rebond'Art » dont le but est de soutenir des projets culturels réalisés avec des personnes démunies, et en assume la présidence et l'animation pendant quatre ans. Afin d'approfondir encore cette démarche, elle dirige et anime elle-même un atelier cinéma en prison.

A 40 ans, mère de deux enfants, elle croit plus que jamais à l'action créative pour changer le monde. Ses documentaires, diffusés au cinéma et sur plusieurs chaînes de télévisions, sont également fréquemment utilisés dans les réseaux associatifs pour débattre de questions sociales.

Actuellement, afin de sublimer et de rendre plus universelle ses propos, Denise Gilliard passe à la fiction. Elle travaille à la réalisation d'un psychodrame « La violence du double », l'histoire d'une femme schizophrène qui tente de vivre normalement à l'image de son double - sa jumelle. En parallèle, elle prend la direction de l'association Œil Ouvert où elle développe un projet de documentaire intitulé « Article 43 ».

Principales réalisations

2008. « **Article 43** » – Documentaire produit par Œil Ouvert (CH) en coproduction avec la TSR – 90 minutes.

Première mondiale Festival Visions du réel à Nyon le 20 avril 2008. Mention spéciale du jury « Regard sur le crime ». Diffusion cinéma dès le 30 avril 08 à Lausanne. Autres diffusions en cours.

2006. « **L'école qui fait aimer l'école** » – Documentaire produit par Leelou films (CH) – 67 minutes. Diffusion DVD Fnac et autres commerces en 2006 en F-B-CH par AVdistrib.

2002. « **Aux frontières de la mort** » – Documentaire produit par PCT cinéma et Télévision (CH) en coproduction avec La TSR. 52 ' – vidéo. Diffusion TSR « Temps présent » - TSI – TF1 (extrait) - RTBF. Sortie DVD Fnac et autres commerces en 2006 en CH-F-B. www.swissdvdshop.ch

2000. « **Les bas-fonds** » – Documentaire produit par PCT cinéma et Télévision (CH) en coproduction avec Au Large de l'Eden (F) - 35mm - 75'. **Film nominé pour le prix du cinéma suisse 2000.**

Diffusion en salles de cinéma en Suisse Romande. Sur TSR 2, émission « Visions du réel » - TSI. Ainsi que très largement diffusé lors de conférences sur le thème « L'Art comme énergie du rebond » et d'hommages au travail de Serge Sandor en Suisse, France, Turquie, à Cuba et à Mexico. Sortie DVD Fnac et autres commerces en 2006 en CH-F-B.

1998. « **Heidi forever** » – documentaire produit par Leapfrog (CH) et Dune (F) - vidéo - 50' - Diffusion sur la TSR (Suisse) – La 5^{ème} (France) – Q Channel (Corée) – TV 10 Angers – HRT (Croatie) – Nos For Avro (Pays-bas) – CCT (Belgique - Luxembourg)

1997. « **Alain comme les autres** » - documentaire fiction produit par Nag Films - 16mm - 85' - Diffusion salles de cinéma Suisses, Cinémathèques de Annecy et Grenoble en France et sur la TSR et TSR2. Sortie DVD Fnac et autres commerces en 2006 en CH-F-B. www.swissdvdshop.ch

1996. « **Femmes du No Future** » – documentaire produit par PCT cinéma et Télévision en co-production avec la TSR - vidéo - 53' - Diffusion T.V sur Suisse 4 et Planète Câble.

1994. « **Mon père, cet ange maudit** » – documentaire produit par Aie productions en co-production avec la TSR et la TSI - vidéo - 55'- Diffusion TSR 29'12'94 "Temps présent" - TSI 10'1'95 "999" - YLE - RTBF - Japon Chanel 4 - Radio TV Canada - Rai 3. Sortie DVD Fnac et autres commerces en 2006 en CH-F-B.

PRESENTATION DE L' ASSOCIATION “ REBOND'ART ”

fondée par Denise Gilliland le 23'10'1999 à Ecublens

“ L'association Rebond'Art soutient la création et la diffusion de projets artistiques réalisés avec ou pour des personnes démunies. ”

REBONDIR

Faute de confiance en soi, les personnes démunies ont souvent le sentiment que les moyens de s'en sortir leur sont inaccessibles. Elles ont vécu comme une chute leur évolution vers un état de détresse, il faut donc les aider à rebondir au-delà.

ART

L'art est un bon tremplin dans la mesure où il fournit l'énergie du rebond. Il stimule l'expression de soi, l'endurance, la créativité. Une oeuvre d'art collective permet en outre de renouer avec le monde environnant.

Quoi ?

Rebond'Art organise des ateliers de création artistique et soutient la réalisation et la diffusion de projets culturels auxquels participent des personnes démunies.

Toutes les activités artistiques sont de durée limitée. Elles débouchent sur des oeuvres exposées en public : peintures, sculptures, pièces de théâtre, films, etc.

Rebond'Art fait appel aux contributions de sociétés ou d'institutions désireuses d'aider des personnes en détresse à rebondir.

Rebond'Art promeut par ailleurs l'accès à la culture pour les personnes dépourvues de ressources financières

Pourquoi ?

Parce que des milliers de personnes en Suisse romande sont en situation de misère ou d'exclusion sociale.

Parce que l'expérience des institutions d'aide et d'assistance montre que ces personnes souffrent souvent moins d'un manque de sécurité matérielle que de la solitude et de la perte de toute confiance en soi.

Parce que la création éveille des capacités ignorées ; parce que le travail en groupe permet de s'ouvrir aux autres ; parce qu'une oeuvre montrée rend fierté et dignité.

Avec qui ?

Les ateliers et projets soutenus par Rebond'Art sont ouverts à toutes les personnes démunies : aux sans abris, chômeurs en fin de droits, personnes en état de dépendance, victimes de violences, et plus généralement à toute personne dépourvue des ressources matérielles, psychologiques ou sociales qui pourraient lui permettre de quitter son état de détresse.

Les ateliers sont dirigés par des animateurs dotés d'une compétence artistique et d'une expérience en matière d'animation de groupe

*“ Ce n'est pas tellement de nourriture, de vêtements qu'avaient besoin tous ces gens, mais de dignité. ”
Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde*

Contact

Vous voulez participer à un des projets de l'association
Vous pouvez animer un atelier de création
Vous avez des idées ou une aide à proposer
Vous souhaitez de plus amples informations

Adressez-vous au secrétariat de :

REBOND'ART
Cp 342
CH - 1024 Ecublens
Tél. et fax : (+41 (0) 79 549 77 39
E-mail : info@rebond-art.ch

www.rebond-art.ch

L'association REBOND'ART a été fondée le 23 octobre 1999 à Ecublens
par Denise Gilliland - réalisatrice de films. Avec Ernest Anserge – cinéaste, Laurent Barbanneau – Médecins sans frontières, Monique Crettol – déléguée CICR, Nina Crole-Rees – photographe & graphiste, Alain Maillard - journaliste, Olivier Moret - musicien, Patrick Niederberger – analyste informaticien, Aylin Niederberger – employée de commerce, Maryse Perret – formatrice Croix- Rouge, Raphaël Sibilla– réalisateur de films, Karine Sudan – monteuse de films.